

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de NN. SS. les Archevêques de Montréal et Ottawa, et les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski et St-Hyacinthe.



O Bonne sainte Anne, priez pour nous.
S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales."
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement: 35 centins.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

SOMMAIRE :

Avantages.—Avis.—Le couronnement de Sainte-Anne.—Guérison remarquable.—Assise et Saint-François, (*suite.*)—L'apostolat d'un enfant.—Protection visible de Sainte-Anne.—Ce qu'il faut pour faire une bonne famille, (*suite.*)—Reconnaissance pour une guérison.—Actions de grâces à Sainte-Anne.—Promesse.—Faveurs obtenues par Sainte-Anne.—Dons à Sainte-Anne.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

A V I S

La copie de chaque livraison mensuelle des *Annales* devant être envoyée à l'imprimeur vers le 15 du mois *précédent*, les correspondants qui désirent voir leurs publications paraître dans tel numéro déterminé, sont priés de prendre leurs précautions en conséquence.

—000—

LE COURONNEMENT DE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ (*).

Le Souverain Pontife Léon XIII, glorieusement régnant, aime la Bonne Sainte Anne et le Canada. Il vient de le signaler encore avec éclat. Il y a quelques mois Sa Sainteté a daigné ériger en Basilique le Sanctuaire de Sainte Anne de Beaupré, et accorder à sept autels de cette église toutes les indulgences que l'on peut gagner en visitant à Rome les sept autels indulgenciés de Saint Pierre.

A ces faveurs si précieuses, la pieuse munificence du Saint-Père en a ajouté une nouvelle qui comblera de joie tous les cœurs canadiens.

D'après une décision récente, la statue de Sainte Anne de Beaupré sera solennellement couronnée au nom de Léon XIII comme Sainte Anne d'Auray l'a été au nom de Pie IX. Le Pape veut glorifier la Puissante Patronne du Canada Français. Il veut attester par un témoignage public ce qu'Elle mérite de reconnaissance pour les bienfaits sans nombre reçus d'Elle dans son sanctuaire privilégié et ce qu'Elle mérite de confiance de la part des âmes qui l'invoquent.

La couronne de Sainte Anne et celle de la Sainte Vierge seront en or massif.

L'honneur si légitimement désiré par les Dames et les Demoiselles de contribuer directement au couronnement de Sainte Anne et de sa Céleste Fille, ne peut point être refusé au zèle de leur piété. La couronne de Sainte Anne sera l'offrande des mères de famille et celle de la Sainte Vierge l'offrande des jeunes filles.

Des comités de Dames et de Demoiselles seront formés prochainement pour organiser la recette des offrandes particulières à recueillir dans les paroisses.

(*) La notice suivante a déjà été publiée sur tous les journaux Canadiens Français, et nous l'avons adressée, sous forme de *Supplément*, aux agents des *Annales*. Nous la reproduisons pour l'avantage de ceux de nos lecteurs qui ne l'avaient pas encore vue.

On recevra avec reconnaissance les bijoux que les Dames et Demoiselles voudront offrir pour orner les deux couronnes.

Les personnes qui donneront au moins 25 cents pour les couronnes seront par là même affiliées à l'Œuvre des Messes qu'on célébrera à perpétuité (deux Messes chaque mois) dans le Sanctuaire de Sainte Anne de Beaupré et auront part aux prières publiques dites chaque jour dans la même église, en faveur des bienfaiteurs et de toute personne recommandée.

L'époque du couronnement sera annoncée ultérieurement.

Archevêché de Québec, 20 Mai 1887.

Je recommande volontiers cette bonne œuvre à MM. les Curés et aux Dames et Demoiselles du diocèse.

† E. A. Card. TASCHEREAU,
Arch. de Québec.

Archevêché d'Ottawa, le 26 Mai 1887.

Je recommande volontiers cette bonne œuvre à MM. les Curés et aux Dames et Demoiselles du diocèse.

† J.-THOMAS, Arch. d'Ottawa.

Evêché de St-Germain de Rimouski, 24 Mai 1887.

Je recommande instamment l'œuvre du couronnement de la statue de Sainte Anne de Beaupré à MM. les Curés et aux Mères de famille, ainsi qu'aux jeunes Filles de mon diocèse.

† JEAN, Ev. de St-G., de Rimouski.

Evêché de Sherbrooke, 24 Mai 1887.

Je recommande volontiers cette bonne œuvre à MM. les Curés du diocèse de Sherbrooke.

† ANTOINE, Evêque de Sherbrooke.

Evêché de St-Hyacintho, 24 Mai 1887.

Avec bien du bonheur je recommande la belle œuvre du couronnement de Sainte Anne de Beaupré à MM. les curés et aux Dames et Demoiselles de mon diocèse.

L.-Z., Ev. de St-Hyacintho.

Evêché de Chicoutimi, 28 Mai 1887.

Avec la présente, je suis heureux de donner mon approbation au projet que vous me soumettez. Nous devons trop d'actions de grâces à cette grande Sainte, pour que nous ne nous empressions pas de contribuer à son couronnement.

† DOM., Ev. de Chicoutimi.

Evêché de Nicolet, 25 Mai 1887.

Votre œuvre du couronnement des statues de la Sainte Vierge et de la Bonne Sainte Anne m'intéresse beaucoup, et je souhaite qu'elle reçoive dans mon diocèse l'accueil qu'elle mérite.

† ELPHÉGE, Ev. de Nicolet.

N. B.—Le bureau des *Annales* recevra les offrandes qu'on voudra bien lui envoyer pour cette œuvre excellente.

—000—

GUÉRISON REMARQUABLE.

On nous écrit de Sainte-Anne de Beaupré :

A peine sommes-nous revenus à la saison des pèlerinages que déjà la Bonne Sainte Anne se signale par de nouveaux éclats de sa puissance et de sa miséricorde. Les lecteurs des *Annales* seront heureux d'en avoir la preuve dans le récit qui va suivre.

Pierre Larochelle, père de famille âgé de 47 ans, de Saint-Honoré de Shenley, fut grièvement blessé, il y a deux ans, en dessous du bras droit, d'un coup de mancheron de charrue. En peu de temps cette blessure, dont la douleur allait croissant, prit un caractère fort grave et très dangereux. Une vive inflammation s'y déclara qui amena insensiblement la tuméfaction de tout le côté droit de la poitrine, de l'épaule à la hanche. Dans l'impossibilité de travailler, Larochelle qui habitait en ce temps-là Bay City (Michigan,) demanda à Sainte Anne la grâce de pouvoir revenir à Saint-Honoré. Il l'obtint. Mais le mal continuait ses ravages. La tumeur était d'une telle malignité qu'elle causait des douleurs atroces au malade, ruinait complètement ses forces et l'obligeait à garder le lit continuellement, ce qu'il fit depuis presque deux ans.

En même temps le bras droit ne tarda point à se paralyser entièrement, et la paralysie gagnant bientôt les nerfs du cou, leur rendit tout mouvement impossible. Le pauvre patient qui se levait une heure ou deux par jour, devait être aidé et habillé comme un enfant.

Larochelle, vrai bon Canadien par la foi, la piété et la conduite, avait la plus grande confiance en la Bonne Sainte Anne. Il lui demanda sa guérison et lui promit un pèlerinage au Sanctuaire de Beaupré aussitôt qu'il en serait capable. Chaque jour il priait avec sa femme et ses enfants notre Puissante Thaumaturge.

Néanmoins les cuisantes douleurs du malade continuaient de le martyriser. Les médecins n'y apportaient aucun soulagement. Ils jugeaient le cas désespéré. Le danger devenant de plus en plus grave, Larochelle fut administré, l'an dernier, vers l'époque de la Toussaint. Peu après l'énorme et crucifiante tumeur s'abcéda. L'abondance des humeurs infectes qui s'en dégagèrent depuis ce temps là ne se peut imaginer. Il en résulta un peu de soulagement pour le malade,

mais sans amélioration notable dans son état de continuelle souffrance et d'extrême faiblesse.

Malgré tout, il partit pour Sainte-Anne dernièrement, aux premiers jours de juin, et y arriva le lundi 6. Dès la première heure de son départ, il s'était senti un peu plus de forces, et, à mesure qu'il s'approchait du terme de son voyage (un voyage de 40 lieues ?) sa vigueur se ranimait davantage. Malgré cela, arrivé à Sainte Anne, il paraissait encore aussi faible qu'un homme consumé par une longue phtisie. Il pria, il se lava la poitrine avec l'eau de Sainte Anne, il communia le mardi 7, avec la plus édifiante ferveur. Déjà pendant la nuit et dans la matinée il éprouvait un mieux considérable, mais après la communion et la vénération des Saintes Reliques, comme il le rapporte lui-même, ce n'était plus le même homme, il était guéri. *“ Voyez, disait-il en plourant de joie et de reconnaissance, voyez comme les forces me sont revenues ! Je marche aisément ; parler ne me fatigue plus ; ma main, mon bras et mon cou paralysés ont recouvré toute la souplesse de leurs mouvements ; plus de gonflement, plus de douleur au côté malade ; il ne me reste plus que la petite ouverture de l'abcès qui a sans doute besoin de fonctionner encore un peu avant de se fermer.”*

Le lendemain, mercredi, Larocheille ressentait plus fermement encore le bien être de sa guérison. Il fit une seconde communion en action de grâces à la Bonne Sainte Anne, et partit pour Saint-Honoré, le bonheur dans l'âme, désireux de publier partout combien Sainte Anne est Bonne et puissamment secourable à ceux qui la prient avec confiance et persévérance.

ASSISE ET SAINT FRANÇOIS

IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN

(Suite)

* * * *

Nos pèlerinages dans la ville d'Assise sont terminés. Nous sommes allés prier au berceau de cet enfant qui devait être si grand parmi les fils des hommes ; nous avons vu le tombeau glorieux du Patriarche ; nous avons visité les fonts où il reçut le baptême, l'église qu'il répara de ses mains, le lieu où il se fit pauvre pour l'amour de Jésus-Christ, les rues et les places de la ville qu'il avait tant de fois parcourues, d'abord en gai chevalier, puis en pauvre mendiant, poursuivi comme un insensé par la foule qui avait tant de fois acclamé le brillant et joyeux troubadour.

Demain, avant de dire adieu à Assise, nous irons méditer sur sa mort précieuse à la basilique de Notre-Dame-des-Anges.

Aujourd'hui, éloignons-nous du bruit de la cité, pourtant bien silencieuse comparée à ce qu'elle était jadis. Allons sur la montagne *del Subasio*, pour nous rappeler les austérités de saint François, et de ses pauvres compagnons. En sortant par la porte des Capucins, lisons sur le fronton ces paroles vénérables : c'est la dernière bénédiction que François mourant adressa à sa ville bien aimée. " Que le Seigneur te bénisse et te conserve ; qu'il te montre sa face et aye pitié de toi ; qu'il tourne vers toi son visage, et te donne la paix." La route que nous suivons n'est bonne que pour les ânes ou les piétons : le printemps elle sert de passage aux neiges fondues qui descendent de la crête des Apennins ; c'est un torrent desséché dont le lit est jonché de cailloux roulés. Nous gravissons lentement ce sentier rocailleux. Les flancs de la montagne deviennent de plus en plus dénudés ; les oliviers sont disparus.

Arrêtons et jetons un regard en arrière pour jouir du coup-d'œil. Au-dessous la vaste plaine de l'Ombrie s'étendant à perte de vue ; sous nos pieds, Assise, avec ses maisons groupées aux flancs des rochers comme un essaim d'abeilles, et couronnée de sa fière citadelle, œuvre de Paul V, et témoin de tant de vicissitudes. Mais avançons toujours ; car il faut que nous revenions avant la nuit, et les couchers du soleil sont brusques en Italie. A mesure que l'on monte, la désolation s'accroît d'avantage ; c'est un désert jonché de pierres arides, à peine çà et là un brin d'herbe jaunie, pas un arbuste pour varier le paysage. Un sentier tortueux et abrupt ; plus haut, une croix ; puis, tout-à coup, un ravin profond. Un détour, et par-dessus une basse muraille, nous voyons, niché sur le flanc de la montagne, et enveloppé d'un manteau de sombre feuillage, un petit groupe de constructions en pierre, tout au bord du précipice. C'est le monastère *delle Carceri* ou *Ermitage des Prisons*, ainsi appelé à raison de son aspect sévère, et de l'austérité que nous prêche tout ce qu'on y voit. Le vieux *Padre*, qui seul garde l'ermitage, vient à notre rencontre. Il nous montre en passant le puits qui jaillit à la prière de saint François, puis il nous conduit à la chapelle et à l'oratoire, pour nous y montrer le crucifix en bois dont le saint se servait dans ses prédications, et l'image d'une Madone fort vénérée. " C'est ici, me dit mon bienveillant *cicerone*, que ma grand'mère apporta dans ses bras un enfant mourant. Elle l'offrit à la sainte Vierge et la pria de lui rendre la vie. Il y a de cela 83 ans. Cet enfant qui est mon oncle, vint plus tard ici célébrer sa première messe en honneur de la Madone, et il est encore curé de la cathédrale d'Assise."

Un escalier étroit qu'il faut descendre presque en rampant, nous conduit à l'endroit où saint François consacrait au sommeil les rares instants qu'il dérobaux œuvres et à la prière. C'est une pierre nue, avec un morceau de bois pour tout oreiller. A deux pas et

recouvert d'une pierre percée à jour, est l'abîme où le démon alla se précipiter, furieux d'avoir tenté inutilement le serviteur de Dieu. La pierre porte l'inscription suivante : *Inspector, istac ad Tartara Satanam à Divo Francisco repulsum tene memoriam.* "Passant, rappelle-toi, qu'ici saint François, rejeta Satan aux enfers." Le Padre nous conduit au réfectoire construit par saint Bernardin de Sienne, qui agrandit le monastère. Les séminaristes avaient apporté un *fiasco di vino bianco* de la dernière feuille, et un panier de marrons rôtis, et nous faisons honneur à cette chère monastique, car l'air vif des Apennins nous avait donné appétit.

Les flancs du ravin sont creusés comme un rayon de miel par les cellules des compagnons de saint François. C'est ici que les Bienheureux Bernard de Quintavalle, Ægidius, Maseo, Rufino, André Cacioli et Antonio da Stroncone se livraient à la contemplation sous les yeux de leur séraphique maître. La cellule de ce dernier est surtout remarquable : c'est un *tunnel* tortueux à travers lequel on se traîne à genoux. Vers le milieu, il y a une niche usée dans le roc par les coudes du solitaire. Chose merveilleuse, ce ravin profond, qui a dû être creusé par les eaux torrentielles qui inondent durant l'hiver et le printemps les flancs des Apennins, et qui en est le passage naturel, est parfaitement à sec tout le long de l'année. Il en est ainsi depuis que saint François pria Dieu de détourner le cours du torrent pour avoir troublé le recueillement de ses frères. On y compte si bien que le vieux gardien *delle Carceri* a converti le lit du torrent en jardin potager. Il arrive pourtant quelquefois que l'eau s'y précipite. C'est alors le signal de quelque malheur pour Assise ; les autorités de la ville en sont immédiatement prévenues, et on institue sur le champ des prières publiques pour détourner le fléau. La dernière fois que le torrent coula, ce fut à l'époque de la violation du domaine de Saint-Pierre par les Garibal-

diens. Un pont en pierre, d'une seule arche traverse le ravin : à une des extrémités, reverdit encore un arbre, un chêne-vert. C'est celui où se percha un jour l'auditoire ailé de saint François, alors qu'il prêcha aux petits ciseaux ces choses admirables : " Mes frères les petits oiseaux, vous devez singulièrement louer votre Créateur et l'aimer toujours ; car il vous a donné des plumes pour vous couvrir, des ailes pour voler, et tout ce qui vous est nécessaire. Il vous a faits nobles entre tous les ouvrages de ses mains, et vous a choisi une demeure dans la pure région de l'air. Et sans que vous ayez besoin de semer ni de moissonner, sans vous laisser aucune sollicitude, il vous nourrit et vous gouverne." A ces mots, les oiseaux, se redressant à leur manière, commencèrent à battre des ailes. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait et venait, et les effleurait du bord de sa robe. Enfin il les bénit, et faisant sur eux le signe de la croix, il leur permit de s'envoler. Tel est le naïf récit des *Fioretti en Petites Fleurs* de saint François, emprunté aux témoignages de saint Bonaventure et de Thomas de Celano.

(A suivre).



L'APOSTOLAT D'UN ENFANT

Un père, autrefois fort peu chrétien, raconte comment il fut ramené au bien par son enfant :

" Nous entrâmes, dit-il, dans la semaine de sa première communion. Ce n'était plus de l'affection seulement que l'enfant m'inspirait, c'était un sentiment que je ne m'expliquais pas, qui me semblait étrange, presque humiliant, et qui se traduisait parfois en une espèce d'irritation : j'avais du respect pour lui ! Il me dominait. Je craignais d'exprimer en sa présence de certaines idées que l'état de lutte où j'étais moi-même

produisait parfois dans mon esprit. Je n'aurais pas voulu qu'il osât les combattre, je n'aurais pas voulu qu'elles fissent impression sur lui.

“ Il n'y avait plus que cinq ou six jours à passer. Le matin, après avoir entendu la messe, l'enfant vient me trouver dans mon cabinet, où j'étais seul.

“ —Papa, me dit-il, le jour de ma première communion, je n'irai pas à l'autel sans vous avoir demandé pardon de toutes les fautes que j'ai faites et de tous les chagrins que je vous ai causés, et vous me donnerez votre bénédiction. Songez bien à tout ce que j'ai fait de mal, pour me le reprocher afin que je ne le fasse plus, et pour me pardonner.

“ —Mon enfant, répondis-je, un père pardonne tout, même à un enfant qui n'est pas sage ; mais j'ai la joie de pouvoir te dire qu'en ce moment je n'ai rien à te pardonner. Je suis content de toi. Continue de travailler, d'aimer le bon Dieu, d'être fidèle à tes devoirs ; ta mère et moi nous serons bien heureux.

“ —Oh ! papa, le bon Dieu, qui vous aime tant, me soutiendra pour que je sois votre consolation comme je le demande. Priez-le bien pour moi, papa.

“ —Oui, mon cher petit enfant.

“ Il me regarda avec les yeux humides, et se jeta à mon cou. J'étais moi-même fort attendri.

“ —Papa !... continua-t-il.

“ —Quoi, mon enfant ?

“ —Papa, j'ai quelque chose à vous demander...

“ Je le voyais bien, qu'il voulait me demander quelque chose, et ce qu'il voulait me demander, je le savais bien ! Et, faut-il l'avouer ? j'en avais peur. J'eus la lâcheté de vouloir profiter de ses hésitations.

“ —Va, lui dis je, j'ai des affaires en ce moment. Ce soir ou demain, tu me diras ce que tu désires ; et, si ta mère le trouve bon, je te le donnerai.

“ Le pauvre petit, tout confus, manqua de courage, et, après m'avoir embrassé encore, se retira décontenancé dans une petite pièce où il couchait, entre mon

cabinet et la chambre de sa mère. Je m'en voulus du chagrin que je venais de lui donner et surtout du mouvement auquel j'avais obéi. Je suivis ce cher enfant sur la pointe des pieds, afin de le consoler par quelque caresse, si je le voyais trop affligé. La porte était entr'ouverte. Je regardai sans faire de bruit. Il était à genoux devant une image de la sainte Vierge ; il priait de tout son cœur. Ah ! je vous assure que j'ai su ce jour-là quel effet peut produire sur nous l'apparition d'un ange !

“ J'allai m'asseoir à mon bureau, la tête dans mes mains, prêt à pleurer. Je restai ainsi quelques instants. Quand je relevai les yeux, mon petit garçon était devant moi avec une figure toute animée de crainte, de résolution et d'amour.

“ — Papa, me dit-il, ce que j'ai à vous demander ne peut pas se remettre, et ma mère le trouvera bon : c'est que, le jour de ma première communion, vous veniez à la sainte table avec elle et avec moi. Ne me refusez point, papa. Faites cela pour le bon Dieu, qui vous aime tant.

“ Je n'essayai point de disputer davantage contre ce grand Dieu qui daignait ainsi me contraindre. Je serrai en pleurant mon enfant sur mon cœur.

“ — Oui, oui, lui dis-je, oui, mon enfant, je le ferai. Quand tu voudras, aujourd'hui même, tu me prendras par la main, tu me mèneras à ton confesseur, et tu lui diras : “ Voici mon père (1). ”

— 000 —

PROTECTION VISIBLE DE SAINTE ANNE.

WATERVILLE, MAINE.—Daignez publier dans les “ Annales de la Bonne Sainte Anne ” le récit suivant d'une faveur insigne obtenue par l'intercession de cette grande Sainte.

(1) Ça et là par M. L. Veillot.

Lors de l'inondation ici ce printemps, ma boucherie, qui se trouve située à proximité de la rivière, a été entièrement submergée. Je croyais à chaque instant qu'elle allait céder sous l'énorme pression de l'eau. Trois hommes et moi, nous avons travaillé plus d'une journée pour essayer de l'attacher et empêcher qu'elle ne fût emportée, mais tous nos efforts paraissaient vains ; elle allait incontestablement être emportée par le torrent, avec toutes les viandes et autres effets qu'elle contenait. Alors, grâce à Dieu, voyant que tous ces efforts humains étaient inutiles, j'eus l'heureuse pensée de prier la Bonne Sainte Anne, et de promettre une messe en son honneur si elle venait à mon secours. Aussitôt, on put constater que le torrent se faisait moins violent et que l'eau baissait rapidement. Sainte Anne avait exaucé ma prière. La viande n'a pas même été mouillée, la bâtisse n'a pas bougé et tout a été sauvé.

Remerciment et reconnaissance, amour et gloire à la grande Thaumaturge qui a prouvé si manifestement et sa bonté et sa puissance.

Je tiens à ce que ceci paraisse dans les " Annales ", afin de m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers la Bonne Sainte Anne.

A. FORTIN.



CE QU'IL FAUT POUR FAIRE UNE BONNE FAMILLE

(Suite)

D'autres se laissent prendre par la beauté.

La beauté est certainement une grande chose, c'est en quelque sorte une émanation de la splendeur divine, répandue sur un visage humain ; elle ne devrait être que l'expression d'une belle âme.

Mais, hélas ! elle passe si vite, si vite ; les années, les fatigues, les maladies en ont bientôt fait disparaître

tous les signes. Malgré cette perte, il faut achever de vivre ensemble, et s'il n'y a eu que cela pour le pain quotidien du cœur, le voilà dans la misère. Dans une union, il faut que le cœur puisse trouver son pain de chaque jour, jusqu'à l'extrémité de la vie. Quand la beauté a été la seule cause d'un mariage, une fois partie, adieu l'affection qu'elle a provoquée, il n'en reste rien que des regrets, et alors on est parfaitement dans la situation de cet homme qui disait un jour : Oh ! j'aimais tant, tant ma femme dans les premières années de mon mariage.

—Et à présent ? lui répondit-on.

—A présent... j'ai bien de la peine à la supporter...

Il en est encore dans l'union desquels c'est la toilette qui joue le grand rôle ; certaines mères le savent bien, surtout dans notre cher pays, où le luxe nous ruine. Voilà des filets qui ont pris plus d'un homme et plus d'une femme aussi. C'est pourtant si fragile.

Ces choses-là passent encore un peu plus vite que la beauté.

Mais malheureusement cela peut se remplacer ; on ne rachète pas sa beauté perdue, on achète facilement une toilette neuve, et voilà, en ce temps-ci, une des grandes causes du malaise, de la désunion de beaucoup de familles et de la mauvaise éducation des enfants...

Prenez-en votre parti : d'abord, le goût de la toilette une fois contracté est insatiable, inplacable. Cette passion, une fois entrée dans une tête de femme, ne meurt pas. Quand elle n'en usera plus pour elle, elle en usera pour ses filles, il n'y a pas d'homme capable de l'en empêcher... L'argent, on en trouvera, ou si l'on n'en trouve pas, on empruntera. C'est là une chose avec laquelle il ne faut pas jouer... Le mari a tout à craindre pour lui et ses enfants, leur mère ne s'occupe guère d'eux, encore moins de son mari, bienheureux si elle ne le fait pas un peu jeûner. Encore une qui pourrait répondre à sa servante, quand elle demande ce qu'il faut acheter pour le dîner :

—C'est aujourd'hui vendredi, achetez *du maigre de jambon*, c'est moins cher que le poisson ; je dois tant d'argent à ma couturière.

On voit même des gens qui ont l'air de croire qu'une bonne famille se fait avec ce qu'on appelle des talents d'agrément. La jeune fille danse dans la perfection, elle chante comme un rossignol, elle tapote sur un piano aussi bien que n'importe qui, au besoin elle saurait tracer des figures de bons hommes sur un morceau de papier ; qu'on se hâte de la mettre en ménage. Malheureuse la maison qu'elle habitera, ce sera le jour des nocces devenu sans fin...

Des talents d'agrément, c'est bon, si vous voulez, mais pas trop n'en faut. Ces choses là ne valent que pour les récréations ; or on sait que les récréations ne doivent occuper que de toutes petites places entre de longues heures de travail ; ce n'est pas avec cela qu'on tient bien une maison, qu'on gagne le pain de chaque jour, que l'on élève bien ses enfants ; ou bien on sera réduit à chanter le vieux refrain :

Dansons la calbotine,
Il n'y a pas de pain chez nous,
Il y en a chez not' voisine,
Mais ce n'est pas pour nous.

Je crains bien que mari et enfants ne se contentent pas de ce mets-là. Du reste il est une chose à remarquer, c'est que les hommes ne se sont jamais tant ennuyés chez eux et n'ont tant fui leur maison qu'aujourd'hui où l'on apprend aux femmes tant d'arts d'agrément ; jamais il n'y a eu si peu d'harmonie dans les ménages depuis qu'on leur apprend tant de musique.

Les goûts sérieux peuvent-ils bien marcher de compagnie avec des choses si légères et si vaporeuses ? La femme plongée dans ses rêves, douée d'une sensibilité exquise, ne se proclamera-t elle pas une femme incomprise, trahie, malheureuse : sans compter qu'elle pourrait bien, d'un revers de main, appliquer à son

tendre époux, des noms peu gracieux. Quant à aller chercher au milieu de cela une bonne famille, il n'y faut seulement pas songer ; cela peut-être bon pour récréer la famille de temps en temps, mais ce n'est pas bon pour la faire, il faut quelque chose de plus solide.

(A suivre)

— 000 —

RECONNAISSANCE POUR UNE GUÉRISON.

Rochester, N. H.,... ..

Donnez s'il vous plaît un petit espace dans vos "Annales," pour publier ma reconnaissance envers la Bonne Sainte Anne.

Il y avait douze ans et demi que je souffrais beaucoup ; c'étaient deux plaies profondes, une au côté gauche et l'autre dans le dos. Ces plaies distillaient sans cesse et me rendaient incapable de vaquer à mes occupations, et je devins tellement faible que je fus obligé de garder le lit de longues semaines.

J'eus recours pendant dix années à la science des médecins et tous ont déclaré ma maladie incurable.

Alors je ne me décourage pas. J'ai recours au bon Dieu, et je me choisis une avocate, afin d'être plus favorablement entendu. Cette avocate ce fut la Bonne Sainte Anne. Je lui mets ma cause entre les mains, je promets de faire une neuvaine aux pieds même de sa statue et, ô bonheur ! Je suis guéri, n'ayant pas fini encore ma neuvaine.

Merci à ma bonne mère Sainte Anne, que je prierai toujours avec reconnaissance et amour.

PITRE AUBERT.

— 000 —

ACTIONS DE GRACES.

FOND DU LAC, WIS.—La protection de sainte Anne est bien visible pour moi. Plusieurs de mes enfants sont morts; mais quelle mort consolante! Ils pressaient le crucifix de leur Sauveur sur leurs lèvres mourantes jusqu'à leur dernier soupir. Un d'eux m'assura en mourant que sainte Anne ne m'abandonnerait pas. Aussi après trois ans de souffrances que j'avais endurées avant sa mort, je n'ai presque plus senti de mal. J'ai travaillé et travaille encore comme doit travailler une pauvre veuve, à la journée, pour gagner la vie de mes enfants qui ne sont pas très forts. Je remercie sainte Anne des faveurs qu'elle m'a accordées, entre autres de la conversion d'une personne qui m'est chère.

F. B.

CHICOUTIMI.—Une dame de Chicoutimi, abonnée aux *Annales*, demanda, il y a deux ans, à la Bonne sainte Anne, la guérison de son jeune enfant souffrant cruellement depuis sa naissance d'une maladie à la gorge qui mit plusieurs fois ses jours en danger.

Pendant deux ans elle ne cessa d'invoquer la sainte Thaumaturge avec la plus entière confiance. Enfin ses prières ont été entendues du ciel, et grâces à la puissante intercession de sainte Anne, l'enfant est parfaitement guéri. L'heureuse mère, au comble de la joie, vient aujourd'hui rendre publique l'expression de sa confiance et de sa reconnaissance à la bonne sainte Anne.

Mde J. F.

ETATS-UNIS.—Attirée dès mon enfance à la vie religieuse, je me décidai cependant assez tard à chercher à l'embrasser. De nombreuses épreuves m'y attendaient. Après trois essais infructueux dans différents noviciats, je fus engagée à en faire un quatrième. Dans un âge avancé, avec peu de santé, sans science et sans richesses, je compris qu'il me fallait un secours

particulier du ciel. Alors je m'adressai à la bonne sainte Anne, lui promettant que, si elle m'accordait le don de la persévérance, je ferais publier cette faveur. J'ai été exaucée. Maintenant admise à la profession religieuse, je viens avec reconnaissance vous prier de bien vouloir publier dans votre messager ce nouveau bienfait de la Bonne sainte Anne, afin qu'aucun ne désespère sous l'égide de cette Puissante Protectrice.

UNE ENFANT DE SAINTE ANNE.

MARLBORO, MASS.—Me voyant réduit à la misère par la suite d'une grave maladie, j'avais promis à Sainte Anne, que si je revenais à rétablir ma santé pour reprendre l'ouvrage et gagner la vie de ma famille, je ferais connaître cette faveur, demandée par l'intercession de la Bonne Sainte Anne.

Dans le printemps de 1886 je suis venu à la dernière extrémité et j'ai reçu les derniers sacrements. J'ai repris du mieux, mais j'étais resté avec une jambe et un bras douloureux, et des ulcères à la bouche après avoir perdu mes dents. Je fus obligé en décembre dernier de subir une opération pour la carie de la mâchoire inférieure. Après tout cela ma santé était tellement épuisée que l'on ne pouvait guère espérer me voir revenir.

Cependant, sur la recommandation constante de nos prêtres, nous nous sommes mis, en famille, à intercéder auprès de Saint Joseph dans le mois de mars et le plus souvent auprès de Sainte Anne. Enfin j'ai trouvé grand soulagement ; et, la semaine dernière, malgré la faiblesse et la fatigue, j'ai pu tenir dans la boutique, à mon ouvrage, que j'avais laissé depuis un an passé.

J'en rends donc grâces et reconnaissance à la Bonne Sainte Anne avec joie et bonheur. J'engage tous ceux qui souffrent et qui sont dans l'inquiétude d'aller à Sainte Anne avec pleine confiance, et elle leur viendra sûrement en aide.

SÉVÈRE MARTIN.

STE-HÉLÈNE DE KAMOURASKA.—“ Mon mari a été guéri d'un très-fort mal de reins, et mes petites filles d'un mal dans la figure que le médecin me déclarait ne pas connaître; tous deux par l'intercession et l'invocation de la Bonne Sainte Anne.

Damo Ev. MICHAUD.

Mon petit-fils a été guéri de la surdité et d'un très grand mal d'oreilles après trois pèlerinages au sanctuaire de la Bonne Sainte Anne de Beaupré et par son invocation. Gloire lui soit rendue!

VVO JULIEN OUELLET.

—000—

PROMESSE.

X.—Seriez-vous assez bon pour annoncer dans les “ Annales ” de la Bonne Sainte Anne, que si la paix se rétablit et les difficultés s'aplanissent dans la paroisse de manière à rendre justice à tous, je m'engage, comme marque de reconnaissance, à faire chanter une messe d'actions de grâces à Sainte Anne de Beaupré et à faire publier la chose dans les “ Annales.”

A. M. B., Ptre.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Jusqu'au 31 mai.)

Je veux remercier sainte Anne de plusieurs guérisons, et de plusieurs grâces spirituelles, entr'autres deux conversions. *A. E. S., North Stuckley.*—Maladie de cœur guérie. *Mme E. D., Napierville.*—Remerciments à sainte Anne pour la guérison d'un enfant malade, un emploi obtenu par mon fils, et trois autres grâces.

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

E. M. G., Beaumont.—Guérison d'un mal incurable. *L. M. C., St Raymond.*—Entreprise couronnée d'un grand succès grâce à sainte Anne. *E. E. M., Louisville.*—Remerciements à la bonne sainte Anne pour plusieurs grâces. *J. O. P., St-Maurice.*—Conversion d'un ivrogne grâce à sainte Anne. *E. L., West Dilton.*—Guérison d'un mal de côté qui durait depuis longtemps. Deux autres faveurs, *Anonymous.*—Après un an de prières, sainte Anne m'a délivrée partiellement d'une faiblesse qui m'empêchait de vaquer aux soins de mon ménage. *L. B., St-Camille.*—Mon mari, guéri par sainte Anne, peut maintenant sortir et travailler. *Mme N. A., St-Dominique.*—Protection spéciale de sainte Anne. *M. M., Danville.*—Deux époux sans emploi remercient sainte Anne d'en avoir trouvé. *Mme A. C., Sherbrooks.*—Sainte Anne a guéri mon frère d'une maladie du cerveau. *Mlle M. D. P., St-Ls. de Gonz.*—Une personne tourmentée par des peines intérieures, doit à sainte Anne leur disparition. *Mlle J. P., St-Théodore d'Acton.*—Reconnaissance pour une grâce. *D. S., Lachesnaie.*—Guérison d'un rhumatisme qui menaçait de tourner en apoplexie. *E. P., Ste-Foye.*—Sainte Anne nous a préservés de l'incendie et nous a obtenu d'autres faveurs. *E. B., Thetford.*—Guérison de mon petit fils qui souffrait nuit et jour d'une cruelle maladie. *Mme L. C., Charlesbourg.*—A la suite de grands malheurs, ma mère perdit la raison. Nous l'avons recommandée à sainte Anne, et la raison lui est graduellement revenue. *A. F., Malbaie.*—Un voyage pénible accompli sans difficulté pour mon vieux père, grâce à sainte Anne. *L. C., St-Prosper.*—Remercement à sainte Anne pour une grâce obtenue. *M. C. B., New-York.*—J'étais malade depuis plusieurs années; sainte Anne m'a ramené à la santé. *L. K., Warwick.*—Dyspepsie et autre maladie guéries. *Mme A. L., Centreville, R. I.*—Guérison de maux de gorge et autres maladies dangereuses grâce à sainte Anne. *M. A., Ste-Julie.*—Merci, sainte Anne, pour l'ineffable grâce que vous m'avez obtenue. *Hancock, Mich.*—Sainte Anne nous a délivrés d'une position difficile. *St-Eustache.*—La mère de six enfants doit sa guérison à sainte Anne. Mon mari a été guéri d'un érysipèle. *Mme P. B. W., Fitchbury, Mass.*—Mon enfant a été guéri d'une cruelle maladie, après que son grand-père eût promis de l'amener à Sainte Anne de Beaupré. *Mme D. B., St-Honoré.*—Reconnaissance pour une grâce spirituelle. *M. C. R., New Haven, Conn.*—Je croyais avoir un cancer à la bouche; mais après deux neuvaines à sainte Anne, le mal a disparu. *M. H., Columbus, O.*—Maladie grave et mal de gorge guéris. *Ste-Ciotilde.*—Mon mari a été guéri par sainte Anne des fièvres tremblantes. *St-Eugène.*—Grâces à sainte Anne, mon mari a été guéri d'une pleurésie, ma petite fille d'une cruelle maladie qui durait depuis 5 mois, et toute ma famille a été préservée.

vée de maladie contagieuse. *Still Water, Miss.*—Violent mal de tête soulagé. *St-Perplue.*—Depuis longtemps je souffrais d'une cruelle maladie. J'avais épuisé tous les remèdes, quand je me mis à invoquer sainte Anne. Elle m'a exaucée, et je suis guérie. *Clear Water, Nebr.*—Violent mal de reins guéri à la suite d'une promesse à sainte Anne. *M. B. S., Glen's Falls, N. Y.*—Guérison d'un rhumatisme inflammatoire. *M. S. A. L., Slatersville, R. I.*—Dyspepsie disparue. *A. R., Ely.*—Guérison d'une petite fille qui a été six mois entre la mort et la vie. *J. D. M., Lawrence, Mass.*—Guérison après promesse. *F. T., Baie du Febvre.*—Succès d'une cause presque désespérée. *Anonyme.*—Enfant guéri. *Mme F. M.*—Guéri miraculeusement. *Mme M. D., St Raphaël.*—Sainte Anne m'a délivrée d'une dangereuse maladie. *L'Islet.*—Secours dans une grave maladie. *St-Laurent.*—Maladie soulagée. *D. V., St-Simon.*—Préservée de la mort par sainte Anne. *Mme A. N., St-Dominique.*—Grâce accordée. *St-Jean-Port-Joly.*—Grâce ineffable due à l'intercession de sainte Anne. *M. J. B., St-Jean-Port-Joly.*—Guérie d'une grave indisposition, suite d'une chute. *B. M. C. B.*—Autres faveurs. *V. M. D., St-Elzlar.*—Reconnaissance à sainte Anne pour ma guérison. *J. H. L., Laterrière.*—Guérison d'un violent mal de tête. *St-Charles.*—Promptement guérie d'une dangereuse maladie. *Mme S. D., Longueuil.*—Trois grâces obtenues par sainte Anne, une conversion, une grâce temporaire et une vocation. *Québec.*—Maux d'yeux guéri. *Mme A. C., St-Charles.*—Mal de doigt guéri. *E. G., Windsor Mills.*—Reconnaissance pour une guérison. *E. S., Margaree Harbor.*—Maladie guérie après neuvaine. *Mme S. T., Waterloo.*—Préservés d'un danger imminent d'incendie grâce à une protection spéciale de sainte Anne. *A. D., St-John, Dakota.*—Enfant guérie. Incendie évité. *St-Eugène.*—Position trouvée. Douleurs disparues grâce à sainte Anne. *M. M. E. G. L.*—Incendie arrêté. *Lévis.*—Maladie grandement soulagée. *D. D., Ste-Elisabeth.*—Grâces nombreuses accordées par sainte Anne. *St-Guillaume.*—Amour et reconnaissance à sainte Anne. *P. G.*—Guérie par sainte Anne. *D. V. L., Yamachiche.*—Guérison d'un mal de gorge et autres faveurs. *Mme J. B. C., Cap St-Ignace.*—Voyage heureusement accompli sous la protection de sainte Anne. *L'Islet.*—Saignement dangereux arrêté. *Ste-Anne de la Pocatière.*—Reconnaissance à sainte Anne pour plusieurs bienfaits. *Ste-Anne de la Pérade.*—Mal de tête guérie. *Mme N. C., Winchenden, Mass.*—Maison sauvée de l'incendie au milieu de maisons et boutiques consumées par le feu. *Mme E. D., Lebanon, N. H.*—Deux guérisons. *Mme A. L., Sorel.*—Vieille personne guérie grâce à sainte Anne. *St-Denys.*—Plusieurs faveurs particulières, surtout la guérison de deux personnes chères. *D. P., St-David.*—Maladie grave guérie. *Mme P. P.,*

St-Léonard.—Emploi obtenu par l'intercession de sainte Anne.
G. W., Lewiston, Me.—Ma mère a été sauvée de deux maladies graves. Autre guérison. *Une abonnée, St-Roch.*—Guérison d'un mal de tête atroce. *Slatersville, R. I.*—Faiblesse et maladie disparues après des instances répétées auprès de sainte Anne.
A. G. F., Yamachiche.—Grâce obtenue. Remercement. *Mme A., Beaudry, St-Ambroise de Kildare.*—Reconnaissance à sainte Anne pour argent obtenu et procès évité. *Mme T. B., Ste-Foye.*—Mon mari a été guéri. *Mme C. A. G., St-Isidore.*—Guérison d'un enfant dangereusement malade. *Mme J. V., Normandin.*—Guérison. *Mme F. S., St-Félicien.*—Grâce obtenue. *Mme A. G., St-Félicien.*—Rhumatisme soulagé. *A. G., Providence, R. I.*—Guérison partielle. *Mme E. D., Marmette, Wis.*—Faveur spirituelle sollicitée depuis quatre années, obtenue à la suite d'un pèlerinage. *St-Pierre de Malbaie.*—Mal de jambe guéri. Autre guérison et autres faveurs. *St-Grégoire.*

(Depuis le 1er juin.)

Perte considérable évitée, et autres faveurs dues à sainte Anne.
M. F. L., St-Charles.—Remerciements à sainte Anne. *M., G., N. D. du Portage.*—Une grâce spirituelle. *Ste-Anne de la Tréade.*—Une grâce temporelle. *Ste-Claire.*—Guérison des effets d'une chute.
J. S.—Guérison d'un mal de doigt et d'un mal d'yeux. Conversion d'un mari. Une personne a obtenu de sainte Anne la grâce d'apprendre à lire. *Brompton Falls.*—Guérison d'un mal d'yeux qui menaçait de me faire perdre un œil. *East Jeffrey.*—Mille remerciements à sainte Anne pour ma guérison. *Québec.*—J'ai recommandé à sainte Anne ma fille malade et incapable de travailler et elle a été guérie. *Lowell, Mass.*—Actions de grâces à sainte Anne pour guérison. Guérison après promesse. Enfant guérie après sept semaines d'une maladie, pendant laquelle il reçut les derniers sacrements. *J. B. B., Trois-Rivières.*—Mal de gorge guéri.
Mme. Lorette.—Guérison d'un enfant atteint de diphthérie. *Anonymous.*—Sainte Anne m'a délivrée d'une maladie déclarée mortelle. Mon mari a été préservé d'un grave accident. *Mme F., Sault Montmorency.*—Plusieurs grâces obtenues par sainte Anne. Conséquences fâcheuses d'un coup évitées. *Deschambault.*—Guérison d'un mal de bras qui me rendait le travail et l'écriture extrêmement pénibles, à la suite d'une promesse à sainte Anne.
D. W. C., Northumberland, Co. N. B.—Maladie grave soulagée par l'intercession de sainte Anne. *O. P., Richmond.*—Reconnaissance. *Mme L. P.*—Reconnaissance pour grâces ineffables. *M. H., Ile-aux-Oies.*—Sainte Anne nous a exaucés en nous laissant un cher père. *M. V., Lorette.*—Guérison obtenue après pèlerinage. *Mme A. C., Baie du Febvre.*—Tombé d'une hauteur de 7 ou 8 pieds, je me suis jeté de côté sur une barre de fer, afin de

diminuer la violence de ma chute. Je me suis recommandé en tombant à sainte Anne, et grâces à elle, je me suis bientôt remis des suites de cet accident. *L. L., Clavemont.*—Guérison et autres faveurs pour ma famille et moi. *Mme F. X. T., St-Jean, I. O.*—Grâce obtenue. *M. rci. Mme E. D. L., Sorel.*—Guérison d'une maladie grave. *V. J., St-Damase.*—Prompt soulagement d'une maladie grave. *A. G., Champlain.*—Une mère de famille allait mourir laissant une petite enfant orpheline. Nous l'avons recommandée à sainte Anne qui lui a rendu la santé. Rhumatisme guéri. Douleurs soulagées et autres faveurs. Trois autres guérisons. *P. G., Bristol, Vt.*—Mille remerciements à sainte Anne pour la protection qu'elle m'a accordée. *A. N. H., Cap Rouge.*—Reconnaissance pour faveurs. *L'Islet.*—Guérison après promesse d'un pèlerinage. *Mme P. D., St-Raymond.*

—(XIX)—

DONS AU SANCTUAIRE

Pour le sanctuaire.....	\$39 44
Pour la cloche.....	12 45

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Église catholique et de notre Saint Père le Pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Archevêques et évêques de la province de Québec.

Actions de grâces, 2 ; bonnes morts, 3 ; collèges, 2 ; communautés, 2 ; conversions, 184 ; curés et paroisses, 6 ; défunts, 156 ; emplois désirés, 3 ; enfants, 21 ; entreprises, 5 ; étudiants, 290 ; examens, 21 ; familles, 16 ; grâces temporelles, 7 ; grâces spirituelles, 28 ; infirmes, 2 ; institutrices et classes, 2 ; intentions particulières, 15 ; ivrognes, 1 ; jeunes gens, 10 ; jeunes filles, 5 ; malades, 238 ; ménages désunis, 6 ; mères de famille, 3 ; missions et retraites, 1 ; patience et résignation, 2 ; peines d'esprit, 1 ; pères de famille, 6 ; persévérances, 11 ; personnes en danger de perdre la foi, 3 ; premières communions, 82 ; protestants, 70 ; vocations, 16 ; voyageurs, 1.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des États-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi parmi le peuple canadien.